

DERNIER CAPRICE

UN FILM DE YASUJIRO OZU

UN ENCHANTEMENT
UN DES FILMS PRÉFÉRÉS
DES ADMIRATEURS D'OZU



© 1987 TOKYO LTD. TOUTS DROITS RÉSERVÉS.
DANS LE CADRE DE LA RESTAURATION

dernier caprice

REALISATEUR YASUJIRO OZU SCENARIO KOICHI NODA et YASUJIRO OZU PRODUCTION SANEZUMI FUJIMOTO et MASAKATSU KANEKO
AVEC SEISUKO HARA HISAYA MORISHIGE YOKO TSUKASA DAIJUKEI KATO MICHIO ARATAMA KEIJI KOBAYASHI REIKO DAN AKIRA TAKABADA YUMI SHIRAKAWA GANJIRO NAKAMURA

ZOOM JAPON OTOMO EASISTA positif NOUVELLE RESTAURATION SDI MTRC

POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE

AU CINÉMA
LE 5 AOÛT 2020

Distribution
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet
75011 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGOBELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com



DERNIER CAPRICE

UN FILM DE YASUJIRO OZU

UN ENCHANTEMENT
UN DES FILMS PRÉFÉRÉS
DES ADMIRATEURS D'OZU

Manbei Kohayagawa est le patron d'une petite brasserie de saké au bord de la faillite. Le vieil homme est entouré de ses trois filles : l'aînée, Akiko, veuve et mère d'un petit garçon, qu'il souhaite remarier ; la cadette, Fumiko, dont l'époux, gérant de la brasserie, se dévoue corps et âme pour la survie de l'entreprise ; et la benjamine, Noriko, qui refuse tous les prétendants choisis par sa famille. Ces derniers temps, Manbei trouve du réconfort auprès de Tsune Sasaki, son ancienne maîtresse chez qui il se rend en douce. Bientôt, la santé du patriarche commence à décliner...

Après *Herbes flottantes*, tourné pour la Daiei en 1959, *Dernier Caprice* est la seconde œuvre que Yasujiro Ozu dirige loin de son studio fétiche, la Shochiku. Pour son avant-dernier film, c'est avec la Toho et ses deux filiales, la Tokyo Eiga et la Takarazuka Eiga, que le cinéaste va devoir négocier, eux qui produisent à la chaîne les films yéyé du chanteur Yuzo Kayama, mais aussi les films de sabre ou à grand spectacle en CinemaScope qui ont fait leur réputation – des univers a priori bien éloignés de celui d'Ozu. Bénéficiant d'un budget considérable, *Dernier Caprice* est l'une de ses premières œuvres à parvenir en Occident grâce à sa sélection au Festival de Berlin en 1962.

Si *Dernier Caprice* se déroule sur le mode de la comédie, la fin a des accents de tragédie, avec une scène de procession funéraire à ciel ouvert. Pour la première fois sur un tournage, Yasujiro Ozu, qui se plaint de fatigue, émet haut et fort la possibilité que ce film soit son dernier. Sa disparition surviendra deux ans plus tard ; auparavant, le cinéaste aura eu le temps de tourner un ultime chef-d'œuvre, *Le Goût du saké*.

« Jeudi 16 mars 1961.
La maison de production
Takarazuka Eiga m'a fait parvenir
un tonneau de 18 litres de saké
"Shirayuki" enveloppé dans
un paillon. Difficultés avec le
scénario : ça n'avance pas. »
YASUJIRO OZU, DANS SES CARNETS



UNE NOUVELLE FAMILLE

« *Dernier Caprice* est un véritable film choral où vont défiler toutes les vedettes de la Toho. Le duo Setsuko Hara et Yoko Tsukasa de *Fin d'automne* est reformé, sauf qu'elles sont maintenant sœurs. Le personnage du jeune Teramoto, dont on fête le départ en chantant, n'est joué par personne d'autre qu'Akira Takarada, connu de tous les fans de *Godzilla* et de ses nombreuses suites. L'annonce de l'arrivée de Yasujiro Ozu pour un projet affole tous les comédiens maison, qui souhaitent en être, histoire d'avoir ce cinéaste prestigieux dans leur filmographie. Mais certains déchantent très vite, tels Kyu Sazanka, qui joue le comptable de la brasserie, et Hisaya Morishige, qui incarne le prétendant de Setsuko Hara. Les deux se plaignent des méthodes artisanales du réalisateur, qui tourne des prises encore et encore. Du jamais vu sur les plateaux de la Toho. Morishige, grande star comique, ira même jusqu'à mettre en doute les capacités de mise en scène du cinéaste car l'acteur est attendu sur un autre film (cette année-là il est à l'affiche de dix longs-métrages !). Ce tohu-bohu est inédit sur un plateau d'Ozu, qui manifeste régulièrement des signes de fatigue. Autre contrariété : le producteur du film, Sanezumi Fujimoto, aurait eu l'outrecuidance de demander Setsuko Hara en mariage. Il ne manquait plus que ça. Bien sûr, la star a décliné la proposition, mais rien n'est plus désagréable pour Ozu que de travailler sous la direction de l'homme qui en pince, semble-t-il,

pour la même femme que lui. Fort heureusement, le cinéaste retrouve ses vieux complices Chishu Ryu et Haruko Sugimura, mais aussi, deux ans après *Herbes flottantes*, l'inusable Ganjiro Nakamura, qui s'est momentanément libéré de ses engagements dans le kabuki. La scène où ce dernier joue au base-ball avec le petit Masahiko Shimazu (le cadet de *Bonjour*) met face à face deux générations de comédiens de l'univers d'Ozu. »

Texte de Pascal-Alex Vincent
issu du livre *Ozu en couleurs*



un film de Yasujiro OZU
avec Ganjiro NAKAMURA
Setsuko HARA, Hisaya MORISHIGE
Yoko TSUKASA, Daisuke KATO
Michiyo ARATAMA, Keiju KOBAYASHI
Reiko DAN, Akira TAKARADA
Yumi SHIRAKAWA
scénario Kogo NADA et Yasujiro OZU
production Sanezumi FUJIMOTO et
Masakatsu KANEKO
un film réalisé par Yasujiro OZU

LE SAKÉ DE KYOTO

« Fait amusant : Yasujiro Ozu part tourner loin de Tokyo quand le film n'est pas une production Shochiku. C'était le cas pour *Herbes flottantes*, c'est aussi le cas pour *Dernier Caprice*, tourné en partie dans le Kansai, là où se situent Kyoto et Osaka. Ganjiro Nakamura sur un plateau, c'est Osaka qui vient à vous, tant l'acteur symbolise le théâtre kabuki de cette ville, tellement typique, et que son accent trahit ses origines – il est un peu l'équivalent de Raimu et ses intonations méridionales. Quant à Kyoto, Ozu connaît bien : il y fréquente la famille de la célèbre maison Tsuki no katsura. Cette brasserie de saké existe depuis 1675, et produit un alcool raffiné, très prisé des amateurs – et s'il y a un amateur, c'est bien Yasujiro Ozu. Toujours en activité aujourd'hui, Tsuki no katsura est, à sa façon, l'une des influences du cinéaste pour *Dernier Caprice*, qui se situe dans le milieu des brasseurs de saké. [...] Une scène délicieuse nous rappelle *Fleurs d'équinoxe* : la fille du vieux Manbei Kohayagawa le sermonne pour ses frasques amoureuses secrètes, loin de l'approbation familiale. Cette scène de dispute existe dans le film de 1958, mais c'est le père qui y faisait des reproches à sa fille. Oui, les temps ont bien changé, et c'est maintenant les enfants qui font la leçon aux parents. Bienvenue dans les années 60. »

Texte de Pascal-Alex Vincent
issu du livre *Ozu en couleurs*

Cinéaste auteur de plusieurs courts-métrages, clips, longs-métrages et documentaires, Pascal-Alex Vincent a travaillé douze ans dans la distribution du cinéma japonais en France. Il enseigne aujourd'hui à l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle.

MATÉRIEL DISPONIBLE

Affiches 120x160 | Affiches 40x60

Film-annonce

Cartes postales | Badge

1 livre de 80 pages, *Ozu en couleurs*, écrit par Pascal-Alex Vincent

RETROUVEZ LA FICHE DU FILM SUR
<https://carlottafilms.com/films/dernier-caprice/>

